

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 4

Artikel: Ballenberg, la Suisse grandeur nature
Autor: Rey, Marylou
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ballenberg, la Suisse grandeur nature

Le visiteur parcourt les siècles en entrant dans des fermes de paysans et des maisons de maître. Il y découvre leur cuisine, leur lit et même leurs sous-vêtements. Le musée en plein air de Ballenberg fête ses trente ans.

L'état de grâce commence sur l'autoroute qui longe le lac bleu foncé de Thoune. Le voyageur en quête de son histoire est servi: des petites maisons dans la prairie, des mon-

tagnes sublimes, des neiges éternelles à l'horizon. Le spectacle s'intensifie le long du lac turquoise de Brienz dominé par des falaises vertigineuses. Et voici Ballenberg. Si le parking est bien

rempli, pas de panique: le Musée suisse de l'habitat rural s'étend sur 66 hectares et même les jours de grande affluence, les visiteurs s'éparpillent dans la nature. Toutes les régions du pays sont désormais

représentées à Ballenberg (*lire en-cadré*). Mettons le cap sur le Tessin, pour découvrir la ferme de Novazzano, l'ensemble le plus ambitieux de cette aventure muséographique qui a trouvé refuge à Ballenberg en 2002. Le transfert a coûté 4,5 millions et constitue l'opération la plus dispendieuse jamais menée par le Musée. Il a fallu 200 camions pour transporter pierres, poutres, balcons et tout le barda. Mais le résultat est impressionnant. Les quatre bâtisses qui entourent le superbe patio comptent 50 pièces. Partout, des loggias, des âtres et des armoires dissimulées dans les murs.

Comme Proust

Un épisode touchant s'est passé l'an dernier dans ce patio, raconte le responsable commercial de Ballenberg, Norbert Schmid: «J'ai repéré une dame de 85 ans qui avait vécu dans cette maison, entre 1920 et 1930, alors qu'elle était haute comme trois pommes. Elle venait de retrouver sa chambre et la cuisine familiale. Mais ce qui l'a vraiment bouleversée, c'est de humer les odeurs de son enfance.» La mémoire olfactive si chère à Marcel Proust a fait remonter des souvenirs vivaces chez cette vieille



Des sentiers pour aller d'une ferme à l'autre, admirer les sculpteurs ou apprendre à jouer du cor des Alpes.

dame qui en avait la larme à l'œil, autant de bonheur que de nostalgie. «Le plus surprenant dans cet épisode, c'est effectivement la persistance des odeurs. A près d'un siècle de distance, alors que tout a été démolit et reconstruit, les parfums restent incrustés dans la pierre», s'étonne Maryse Perret, vice-présidente de l'Association des Amis romands du Ballenberg qui nous a servi de guide pour notre visite. Ne quittez pas la ferme sans admirer la culture du ver à soie (en été seulement). Toutes les étapes de la fabrication de la précieuse étoffe sont recréées et expliquées par des artisans. Epatant. «Pour l'anecdote, sachez que les œufs des bombyx sont d'origine italienne. Chaque année, on nous les envoie par la poste, dans une petite enveloppe»,

explique Norbert Schmid en longeant la plantation de châtaigniers qui surplombe la ferme.

Très culottées

Maryse Perret s'arrête devant un morceau de coton suspendu sur le balcon d'une maison bernoise. A quoi pouvait bien servir ce léger pantalon de coton ouvert entre les jambes? «A ne pas devoir se déculotter pour aller au petit coin. Sous leurs jupons, les femmes portaient ce sous-vêtement qui leur tenait bien chaud aux hanches mais qui était ouvert au bon endroit. Au moment opportun, il suffisait d'écarter les jupes et les jambes et le tour était joué.» Vous pourrez reconnaître cette version ancienne du *panty* dans l'une ou l'autre ➔

Mission accomplie

En 1978, quand Ballenberg a été inauguré, il n'y avait que seize maisons. On y admire aujourd'hui 102 «objets historiques»: de la minuscule cave à choux typiquement fribourgeoise et enterrée sous la terre (la plus récente acquisition du Musée) à des bâtisses somptueuses du 17^e siècle occupées à l'époque par des propriétaires opulents. Oui, la mission de Ballenberg est remplie. Ne manquent que deux ou trois petits bijoux pour refléter la richissime diversité nationale: une maison grisonne, une vieille école et un chalet d'alpage.



Les métiers

- **Artisanat** : une dizaine de démonstrations quotidiennes. Consultez le programme du jour affiché à l'entrée pour savoir quand et où les artisans expliquent les métiers d'autrefois.
- **Expositions** : l'horlogerie, la passementerie, la chapellerie, l'atelier d'orfèvrerie, le coiffeur, la sculpture...
- **Expériences** : dans la maison « Touche à tout », chacun peut manipuler des outils, essayer des vêtements, tâter des machines et des meubles.

Le thème 2008

- La malbouffe nous intoxique et nos enfants pensent que les œufs poussent dans le frigidaire ! Pour remettre la poule au milieu du village, Ballenberg consacre l'année 2008 à l'origine des aliments et à leur parcours jusqu'à notre table.

Le shopping

- **Naturopathie** : ne ratez pas la magnifique droguerie avec tisanes, savons, huiles essentielles et mélanges d'herbes pour soigner tous les bobos.
- **Marchés** : fromagerie, chocolaterie et une épicerie qui vend l'huile, le pain cuit au four à bois, les saucissons et le lard fumé sur place.

La pause

- **Pique-nique** : plusieurs aires aménagées et des foyers à ciel ouvert avec du bois à disposition pour les amateurs de grillades.
- **Boire et manger** : deux auberges, un restaurant et une *osteria*. Réservations conseillées, tél. 033 952 10 20.

L'intérieur d'une demeure bourgeoise.



Photo Ballenberg



buanderie: ils sont en coton fin avec une fermeture portefeuille à la taille.

Découvrons d'autres merveilles. A propos, savez-vous pourquoi les lits sont si petits dans les maisons de Ballenberg? Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas parce que nos aïeux avaient quelques centimètres de moins que nous. «En fait, explique notre guide, les lits étaient courts parce qu'on dormait assis. Dans les croyances de l'époque, la position allongée symbolisait la mort et il fallait éviter de tenter le sort pendant son sommeil.» Les archives ne disent pas si ceux qui respectaient cette consigne mi-religieuse, mi-païenne avaient des courbatures au réveil. La tradition s'est perdue: heureusement pour nous et nos articulations!

La promenade se poursuit et nous conduit vers la chaumière argovienne. Au début du 20^e siècle, les toits de chaume étaient très répandus dans les cantons d'Argovie, Soleure et Zurich. Pourquoi donc ont-ils subitement disparu? «Parce que les incendies dévastaient tout en un rien de temps et les primes d'assurance étaient devenues bien trop onéreuses», répond notre Maryse Perret. La gigantesque maison choisie par Ballenberg avait d'ailleurs troqué sa moelleuse couverture pour de vulgaires tuiles. Le Musée a bien sûr reconstruit le bâtiment dans son état antérieur. Enfin presque. Afin que cette toiture extraordinaire vive plus longtemps, les bâtisseurs ont mélangé le chaume avec des tiges de jonc, plus résistant. Pour l'anecdote, la dernière fois qu'il a fallu réparer et entretenir ce toit, les experts du patrimoine ont dû aller jusqu'en Europe de l'Est pour trouver des artisans formés à cette activité délicate.

Afin que l'illusion d'une incursion dans le passé soit complète, Ballenberg héberge et élève tous les animaux de la ferme. En plus des poules et des dindons, des porcs et des moutons, des lapins et des ânes, le site accueille des espè-

ces menacées de disparition comme la vache grise rhétique ou la chèvre à bottes. Toute cette ménagerie folâtre dans les champs. Avec la même insouciance aujourd'hui que dans les siècles passés.

Jardins enchanteurs

La promenade dans notre «helvétitude» réserve aussi des émerveillements dans les jardins. Le Musée les cultive avec beaucoup de soin car les visiteurs en redemandent. Selon la saison, découvrir le coqueret du Pérou, ce buisson qui donne naissance aux physalis. S'arrêter devant le chou frisé non pommé, ou langue d'alouette, qui est non seulement succulent mais serait du plus bel effet dans un bouquet floral contemporain. Ou les côtes de bettes rouges qu'on croyait disparues.

Notre curiosité d'herboriste amateur conduit nos pas vers le nouveau jardin des parfums aux fragrances enivrantes (surtout en été), puis vers la droguerie et ses rangées d'herbes médicinales. Des plantes mystérieuses pour concocter des mixtions miraculeuses. Découvrir le carthame, la garance et l'arbuste de l'indigo, chers aux teinturiers. Découvrir aussi l'hysope, l'armoise, la mauve ou la trigonelle bleue chères à nos grands-mères qui en connaissaient les vertus curatives comme les naturopathes actuels. Se souvenir que l'herbe à Maggi des Vaudois s'appelle livèche dans les autres cantons. Revoir la mélisse, l'anémis, l'aspérule et tant d'autres. A la droguerie installée dans une élégante maison bourgeoise à colombage, une exposition explique les découvertes successives des plus fameux herboristes et thérapeutes du pays, dont Paracelse, éminent humaniste né à Einsiedeln, pionnier des huiles essentielles et de la chirurgie. Au rez-de-chaussée, la boutique regorge de mélanges d'herbes médicinales pour soigner tous les bobos imaginables. Aïe, filons avant de nous ruiner en lotions diverses. ■